

Le Lien

Mai 2018
Volume 35
Numéro 3

Un regard chrétien sur le monde actuel

Le pouvoir des blancs!?!



Sortir des sentiers battus

Assemblée générale
de l'AEFMQ

Entrevue avec Ernest Geiser



Témoignage
percutant

Baptêmes

Invitations et +++



Dossier

- 4 Sortir des sentiers battus; les pouvoirs des blancs dans les Églises FM par David Wiebe

Actualité

- 7 Rapport de la réunion du conseil général national de la Conférence canadienne des Frères mennonites (CCMBC)
- 8 Retour sur l'assemblée générale de l'AEFMQ par Alain Després
- 10 par Zacharie Leclair
- 11 Extrait d'un article de *La Presse* + avec Bruno Synnott
- 12 Entrevue avec Ernest Geiser

Parole vivante

- 14 Témoignage de Kristen Corrigan

Vie d'Église

- 16 Nouvelles des églises
- 18 Invitations : Marche MCC Québec, Action France (MBMission), ETEQ et Essor Montréal
- 20 Formation continue; *La spiritualité quand survient la maladie* par Danielle Lajeunesse

Ecrivez-nous!

Courrier

Nous voulons connaître vos commentaires, réflexions et opinions!
Adressez toute correspondance à :
Le Lien, 4824 Côte-des-Neiges, local 100,
Montréal (Qc) H3V 1G4,
Canada. Tél. : (514) 912-1956
lelienmag@hotmail.com

Pour recevoir
gratuitement
le LIEN numérique
écrire au
lelienmag@hotmail.com

Ont collaboré à ce numéro

Par ordre alphabétique : François Charron, Kristen Corrigan, Robert Dagenais, Alain Després, Ernest Geiser, Esther Lachance (Camp Péniel), Anne Lalonde, Zacharie Leclair, Jonathan Paradis, Caroline Rochon, Philip Serez (MB Mission) et David Wiebe.

Ecrivez-nous!

Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Rédactrice en chef : Danielle Lajeunesse

Le Lien est un magazine chrétien publié numériquement huit fois par an. Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde actuel et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information.

Reproduction possible avec autorisation préalable et mention des sources.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada. ISSN 1716-5016.

Le Lien est membre du Réseau mennonite francophone de la Conférence Mennonite Mondiale.

Le Lien est édité à Montréal pour l'Association des Églises de frères mennonites de la province de Québec (AEFMQ).



Refuge en Jésus

Par Danielle Lajeunesse, rédactrice.



Notre société a mal, un mal de vivre qui s'est exprimé malheureusement par un attentat dans une mosquée à Québec l'an passé, tuant six personnes et rendant plusieurs fortement handicapées. Plus récemment, un autre attentat à Toronto, frappant impunément et faisant plus de 10 morts et 15 blessés. Sans mentionner les centaines d'actions terroristes un peu partout sur la planète. Plusieurs expriment leur peur et leurs inquiétudes face à ces événements dont les véritables causes sont complexes et souvent délibérément cachées. Nous pouvons lire dans la revue du *Centre justice et foi* : « Nous ignorons ainsi d'autres éléments de compréhension qui permettraient aux décideurs politiques et à l'ensemble de notre société de mieux identifier certains enjeux sous-jacents à ce drame. »¹

Quelles sont les causes de tant de violence? Nous pouvons contester l'action néfaste des « radio-poubelles » avec sa propagande haineuse. Mais que pouvons-nous faire en tant que chrétiens pour contrer ces situations?

Ce numéro vous suggère de réfléchir à l'arrogance du pouvoir blanc sur les autres peuples, agissant trop souvent en colonisateur. Au lieu, de se montrer ouvert aux idées et aux forces de l'autre. Nous voulons aussi nous attarder à la transformation de notre association d'Églises. De grands défis nous attendent, mais également de bonnes nouvelles. Vous pourrez lire deux textes de Zacharie Leclair et d'Alain Després, respectivement nouveau président et nouveau coordonnateur provincial.

Mais la principale bonne nouvelle est que nous pouvons en toutes circonstances trouver refuge en Jésus. N'oublions pas que l'Esprit saint est toujours présent et agissant malgré toutes les épreuves. Vous verrez que ses actions se manifestent, par exemple dans la vie de Kristen Corrigan, directrice de l'ETEQ, dans les nombreux baptêmes à l'Église de Sainte-Thérèse et de Jubilee et par plusieurs initiatives encourageantes organisées par Mcc Québec et le Camp Péniel.

Les attentats au Québec et ailleurs peuvent-ils servir d'électrochoc afin que soit menée une réflexion en profondeur pour revoir dans la prière, le fonctionnement de notre société et à la façon de nous aimer les uns les autres.

Frères et sœurs gardons courage et confiance, Christ continu de bâtir son Église.

1. Centre justice et foi, *Sortir de la peur pour construire le Québec de demain*, Montréal, le 31 janvier 2017.

Sortir des sentiers battus; Le pouvoir des blancs dans les églises FM



Par David Wiebe est directeur d'ICOMB, la Communauté internationale des Églises Frères Mennonites.
Traduction par François Charron, traducteur bénévole pour ICOMB.

A lors que j'attendais le véhicule pour m'amener vers Kikwit dans la cour arrière de l'église FM Kintambo en RD Congo, je discutais amicalement avec Mvwala Katshinga. Soudainement, il me demande : « Avez-vous lu le commentaire que j'ai écrit dans le livre (Life together in the Spirit) de John Driver? où je partage que l'ordination des femmes pasteurs ne doit plus être un tabou. » Puis il ajoute en grimaçant : « Vous savez, l'église FM ici au Congo a ordonné sa première femme pasteur en 2003 ; ça n'a pas traîné comme au Canada. Vous avez débattu sur le sujet pendant des décennies avant de le permettre en 2006. »

Je lui ai répondu : « En effet, j'ai rencontré la pasteur Charly Lukala en 2003 et j'ai mentionné votre congrégation à titre d'exemple dans les débats avant que le vote ne soit pris en 2006. Cependant, j'ai souvent eu l'impression que les FM canadiens qui participaient aux ateliers n'ont pas tiré avantage de votre expérience comme un argument légitime dans leurs discussions. »

Serait-il possible que la pensée colonialiste basée sur le pouvoir des blancs ait amené les Canadiens à rejeter l'opportunité d'apprendre de leurs frères et sœurs africains?

Incidemment, au moment de cette conversation, j'étais sur le point de partir pour l'évènement Thaïlande 2017, la consultation sur la mission et la prière. J'ai alors décidé de mettre en lumière un défi important au sein de nos missions : le pouvoir des blancs.

Voici en quoi consiste le pouvoir des blancs : assumer qu'ils sont une race élue, qu'ils sont intrinsèquement supérieurs parce qu'ils sont instruits, qu'ils ont de l'argent et qu'ils ont historiquement toujours imposé leur façon de faire depuis des siècles partout dans le monde. Enfin, que ceux qui ont le privilège de recevoir leur aide sont dans les « ténèbres » et ont vraiment besoin de leur « illumination » sur la façon dont les blancs perçoivent la religion l'économie, la politique et le savoir.

Le pouvoir blanc a une influence partout dans le monde. C'est pourquoi les blancs assument que leur façon de faire est la seule bonne et valide. Tous ceux d'une origine ethnique différente doivent jouer le jeu des blancs selon les règles des blancs et obtenir des résultats basés sur les règles des blancs. Cela inclut l'église.

Prendre conscience du problème

J'ai d'abord été sensibilisé à cette dynamique en oeuvrant au sein d'ICOMB. Puis en 2016, sur YouTube, j'ai visionné une vidéo sur le sujet dans laquelle Rothney Tshaka, un théologien noir était passé en entrevue par Dion Poster, un collègue blanc. Les deux enseignent à l'Université chrétienne à Cape Town en Afrique du Sud.

Rothney y mentionne qu'il fallait d'abord développer une « théologie noire » afin de démontrer que les noirs sont des êtres humains à part entière. Il était hors de question de témoigner, une évidence déjà assumée.

Lorsque les théologiens noirs ont commencé à se faire entendre, l'arrogance des blancs n'a pas tardé à surgir, une arrogance sur leur engagement : « Gardez le silence. Reconnaissez votre statut et tenez-vous en. »

Comme les théologiens noirs ne réagissaient pas, les blancs ont prétendu une arrogance de désistement, affirmant : « Nous sommes exaspérés de cette discussion : trop conflictuelle. » M Tshaka a alors commenté : « Les blancs ont des options. Ils sont dans



La route vers une foi plus mature du mouvement des Frères Mennonites passe par l'église FM internationale.

une situation de pouvoir et ils assumèrent de la maintenir. Les noirs n'ont pas ces options et cela affecte sérieusement le processus. »

Il a dénoté une subtile ligne directrice profondément ancrée dans ce processus que nous pourrions appeler arrogance du savoir. Les hommes blancs ont longtemps dicté quel savoir est légitime et comment on crée le savoir. Une vision basée sur la façon de penser des Occidentaux s'efforce de faire accepter ce « savoir universel » aux autres cultures.

Une voie à sens unique

C'est précisément ce dont parlait mon ami congolais Katshinga. Si nous rejetons facilement l'approche congolaise sur les choses de l'église, ne sommes-nous pas en train de juger leur façon de penser et leur savoir universel ? Murray Nickel, qui a grandi au Congo comme fils de missionnaire, souligne un phénomène intéressant. Il a remarqué qu'une certaine rudesse de la part des hommes blancs était vue comme normale lorsqu'ils s'adressaient aux Africains. Ils n'étaient pas mal intentionnés, mais la plupart du temps, ils parlaient aux Congolais comme à des enfants.

Des années plus tard, alors qu'il visitait une clinique médicale gérée par des médecins congolais, Murray, lui-

même médecin, a noté que les gens échangeaient entre eux d'une façon différente. Ils parlaient avec douceur et avec empathie, peu importe le niveau hiérarchique des gens dans la clinique. « Je me glorifiais moi-même avec mon approche égalitaire, mais il m'est apparu évident que j'avais beaucoup à apprendre. »

Cela s'applique aussi au Canada. Duane Elmer, une référence en relations interculturelles rapporte une convention à laquelle il participait comme conférencier et où le tiers des participants étaient des Premières Nations et le reste du groupe des missionnaires blancs. Il demanda au groupe dans la salle : « Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous entendez le mot partenariat ? » Les missionnaires furent les premiers à répondre en citant des mots comme : réciprocité, partage, respect, coopération et collaboration.

Duane remarqua que personne des Premières Nations n'avait fait de commentaires. Après un long silence, l'un d'entre eux prit enfin la parole et déclara fermement avec passion : « Quand nous entendons le mot partenariat, voici ce qui nous vient à l'esprit : encore une autre façon pour l'homme blanc de nous contrôler. » Que vous vient-il à l'esprit quand vous lisez ceci ? Si votre réaction est

de rouler des yeux abasourdis en regardant vers le ciel en disant : « encore des victimes qui se plaignent », je vous suggère de reconsidérer votre perception des choses. Des statistiques récentes démontrent que, selon nos sources, les autochtones canadiens vivent plus d'épreuves que les Afro-Américains à tous points de vue. Alors serait-il possible pour les blancs de vérifier leurs privilèges et valider comment les autres peuvent produire le savoir ?

Construire une route à double sens

Le futuriste Canadien John Ralston a déclaré : « Pour le Canada, la route du succès passe par les Premières Nations. » Pour mettre en contexte cette phrase dans notre cas, cela signifie : « La route vers une foi plus mature du mouvement des Frères Mennonites passe par l'église FM internationale. » J'aimerais même lier les deux concepts ensemble : nous devons accueillir les autochtones dans notre propre pays si nous voulons que les Frères Mennonites grandissent dans le Royaume de Dieu. Ça commence déjà à se produire dans une congrégation au Manitoba et au-delà grâce aux efforts de Paul Winter. Je crois également que les démarches entreprises par Elton DaSilva, directeur exécutif et brésilien d'origine, pèsent dans la balance. →

Mondialement, malgré la pauvreté et l'adversité, trois conférences FM grandissent (Inde, Congo et la Mission Khmu) et poursuivent l'implantation de nouvelles églises. Ils nous édifient par leur foi alors que le soutien social est presque inexistant. COBIM, la conférence brésilienne est activement engagée dans un processus de renouveau, de réconciliation et dans la mission. Grâce à eux, on peut compter plus de 40 000 nouveaux croyants dans divers pays qui s'ajouteront à notre grande famille. Nous en saurons davantage d'Emerson Cardaso lors du Rassemblement 2018.

Au sein de notre grande famille ICOMB, les chrétiens blancs devraient réfléchir et reconsidérer le pouvoir des blancs. Voici quelques points sur lesquels méditer :

1. Laissez tomber toute impression de supériorité

Au Canada, nous n'avons pas toutes les réponses. Les solutions adéquates résident dans notre famille internationale. Nous sommes souvent limités par nos croyances basées sur la domination et le pouvoir. Rappelez-vous, la théologie noire existe parce qu'on personnifie Dieu comme un Dieu blanc.

2. Acceptez d'apprendre de quelqu'un appartenant à l'église internationale

Mais ne vous arrêtez pas là : efforcez-vous d'apprendre ensemble. Le but est l'apprentissage relationnel où les deux groupes s'attendent à un changement mutuel.

3. Soyez à l'aise avec le malaise

Lisez des critiques sur le pouvoir des blancs et la culture. Lisez des œuvres d'auteurs « non blancs ». Dans les livres de coloriage de vos enfants, aidez-les à colorier les enfants en « brun ».

Gardez espoir, mais soyez prudents; l'espoir naît de l'adversité. Le pouvoir blanc suggère habituellement que l'espoir surgit lorsque ceux qui sont sur la sellette reconnaissent leurs erreurs et acceptent de changer.

J'ai récemment logé avec Yoshifumi Tanaka, vice-président du conseil d'administration de la conférence japonaise FM et vice-président d'ICOMB. Nous avons parlé pendant des heures sur plusieurs sujets touchant la vie de l'église et la mission au Japon et ailleurs. J'ai beaucoup appris de lui et j'espère qu'il a aussi appris de moi. Lors des réunions d'ICOMB, je me suis montré plus ouvert aux idées et aux forces présentes au sein de notre communauté.

C'est le chemin à suivre pour le futur de notre église et à partir de maintenant, les blancs devront assumer un nouveau rôle dans notre grande famille ICOMB. □



Illustration provenant de l'article original (version anglaise) du magazine *MB Herald*, Volume 57, numéro 2, page 9.

Rapport de la réunion du conseil général national de la Conférence canadienne des Frères mennonites (CCMBC)

Par Richard Lougheed, représentant du CA de l'AEFMQ lors de sa première visite en mai dernier.

N. B. Je me suis demandé si c'était un recul d'envoyer un Anglo pour représenter la province francophone du Canada! Lors des discussions, plusieurs ont mentionné leurs visites au Québec ainsi que les gens d'ici qu'ils apprécient. C'est clair que le Québec, avec ses qualités et ses besoins, est valorisé dans ce milieu et on veut savoir ce qui se passe ici!

Ensemble, nous avons finalisé la sélection d'un nouveau directeur général national, Elton DaSilva, pour remplacer le directeur par intérim Steve Berg. Il est brésilien d'origine et pentecôtiste d'arrière-plan, mais aussi entrepreneur, implanteur d'Églises et, jusqu'à tout récemment directeur général des Églises FM du Manitoba. Il a admis qu'il ne parlait pas français encore même s'il dit avoir une bonne base. Après ma question sur son français, le conseil a fait la recommandation qu'il étudie le français afin de mieux accomplir son travail pour tout le Canada. Elton doit entrer en fonction juste après la réunion biannuelle *Gathering* à Saskatoon en juillet.

Nous avons aussi planifié le programme de *Gathering*. Concrètement, il s'agit de la convention des délégués des assemblées des FM au pays où sont prises les grandes décisions et où se vit aussi la communion fraternelle.

D'ailleurs, adressez-vous à **Alain Després** si vous désirez participer à cette rencontre comme membre votant tout en ayant l'occasion de visiter Saskatoon en juillet! Si tout est approuvé, ce sera la dernière réunion nationale du genre. Plusieurs des décisions cruciales seront dorénavant prises au niveau provincial.



www.mwennonitebrethren.ca/events/

Changements importants

Puis, nous avons finalisé la proposition pour une décentralisation de la plupart des activités et du budget vers les conférences provinciales. La décision finale revient à la réunion *Gathering* en été. Si c'est approuvé par les délégués, cela implique beaucoup de choses et nécessitera un CA provincial fort pour l'AEFMQ, d'où notre besoin d'ajouter quelques nouveaux membres. Ce nouveau modèle plus collaboratif et moins centralisé est significatif. C'est à la fois notre occasion et notre défi de développer une meilleure autonomie, de nous prendre en main un peu plus, et de nous développer en fonction de nos priorités régionales tout en coopérant avec le leadership canadien et même avec les autres provinces. Déjà, nous avons obtenu l'aide de quelques autres provinces pour financer le poste d'Alain Després.

La Conférence canadienne est également au milieu d'importants changements financiers. Ces changements devraient être approuvés cet été par les gouvernements provinciaux et

fédéraux. Ce faisant, il y aura temporairement une baisse budgétaire qui affectera aussi le Québec, principalement l'ÉTEQ et son bâtiment (toujours la propriété de la CCMBC). Ce sera donc d'autant plus à nous au Québec de soutenir nos institutions locales pour la pérennité de notre mission. Pour l'année 2018-19, nous vous encourageons à maintenir vos contributions nationales autant que provinciales. L'année suivante, les cotisations se feront directement aux associations provinciales, qui elles retourneront sa part à la CCMBC.

Également, toutes les provinces ont donné un rapport au conseil exécutif national. Certains ont connu des succès importants (le Manitoba en particulier), tandis que d'autres passent par des épreuves. Nous devons prier spécialement pour la Colombie-Britannique, prise au milieu de poursuites et scandales qui déstabilisent toute la province. Prions aussi pour le nouveau directeur national, Elton DaSilva et pour le défi de consolider l'unité parmi nous puisque le thème de *Gathering* sera justement **One, unis en mission.** □

Retour sur l'assemblée générale de l'AEFMQ

Par Alain Després,
coordonnateur provincial de l'AEFMQ.

Voici une partie de mon message intitulé « Un cœur pour l'unité » que j'ai transmis aux délégués de notre Association d'Église lors de notre assemblée générale annuelle tenue le 7 avril dernier.



Laissez-moi vous transmettre ma passion et mon cœur pour cette famille qui nous unit comme Église et comme famille d'Église.

Pourquoi avoir une famille d'Église ? À quoi ça sert de se réunir ? Pourquoi avoir notre propre famille au Québec ? Pourquoi se réunir avec les frères et des sœurs des autres provinces, nous qui sommes tellement différents et éloignés les uns des autres ? Pourquoi développer des relations ? Pourquoi vouloir cette unité ? Qu'est-ce que cela veut dire de faire partie de la famille des frères mennonites ?

À titre d'exemple, ensemble nous pouvons avoir : une confession de foi, un Comité Foi et vie (pour avoir une théologie juste, contextuelle et pertinente), des services d'hypothèques pour les Églises et les pasteurs, des bourses pour les étudiants et le droit de célébrer des mariages selon les normes gouvernementales.

Au niveau humain, nous pouvons : nous aider mutuellement, lutter dans l'adversité, organiser des rencontres personnalisées; avoir un programme pour le

développement du leadership et collaborer avec d'autres familles d'Églises par l'entremise de nos agences et de nos partenaires.

Encore plus

Dans la dernière année, nous avons accueilli de nouveaux arrivants avec l'Assemblée de la grâce, soutenu certains pasteurs et aidé pour la prédication à Sainte-Rose et pour le plan de déménagement de West-Side Gathering. Nous nous réjouissons également pour les nombreux baptêmes et nouveaux membres de certaines de nos Églises, pour l'agrandissement prévu à Saint-Eustache et pour notre programme « Préparons la relève » qui se développe davantage.

C'est vrai, nous ne sommes pas parfaits et la confiance se bâtit graduellement. Sauf que ... quelques rumeurs ... quelques erreurs ... et puis Oups ! la confiance se fragilise.

Un encouragement

J'aimerais vous proposer l'exhortation de Paul en Romains 15, 1-2. « Nous qui sommes forts dans la foi, nous devons porter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, sans chercher notre propre satisfaction. Que chacun de nous recherche la satisfaction de son prochain pour le bien de celui-ci, en vue de l'aider à grandir dans la foi. »

Ces versets encouragent le soutien mutuel et la confiance que nous devons manifester les uns envers les autres, malgré la fragilité dont elle peut être victime. Avoir une vision convaincante entraîne un mouvement. Pour répondre aux soucis de l'unité de Dieu pour son peuple, à tour de rôle, les forts doivent porter les faibles dans leurs difficultés. Paul désire nous voir vivre cette attitude de confiance avec nos forces et malgré nos faiblesses.

Recherchons l'harmonie non seulement dans notre Église locale, mais pour l'ensemble de nos Églises formant notre belle famille. L'harmonie du corps décrite dans 1 Corinthiens 12 concerne aussi l'ensemble de nos Églises.



Ed Willms (Directeur exécutif des FM Ontario, Steve Berg (Directeur exécutif de la CCMBC et Patrice Nagant (C2C).



Une partie des délégués.

Nous devons nous unir, peu importe la grandeur, la langue et la culture de la communauté.

C'est un appel à la confiance mutuelle ! Nous devons en tant que famille d'Église développer suffisamment de maturité afin d'aller plus loin et de penser au merveilleux témoignage que nous devenons en regardant l'intérêt de l'autre, plutôt que seulement le nôtre. Voir l'autre briller, n'est-ce pas une façon d'être plus fort ?

La force de la famille permet également de réfléchir et d'agir ... ensemble. Vous faites partie de cette équipe, au Québec. Vous êtes l'AEFMQ!

1. Est-ce que l'AEFMQ veut implanter de nouvelles Églises ? Oui ! Alors il faut faire confiance à C2C et son expertise.

2. Est-ce que l'AEFMQ veut offrir à ses enfants et ses adolescents un lieu d'apprentissage biblique et un lieu où une synergie se manifeste au point d'aimer Jésus en communauté ? Oui ! Alors il faut faire confiance au Camp Péniel et ses camps.

3. Est-ce que l'AEFMQ veut former de nouveaux leaders ? Oui ! Alors il faut faire confiance à MB Mission et MCC du fait de leurs programmes.

4. Est-ce que l'AEFMQ veut offrir une formation reconnue et de qualité à ses pasteurs et leaders ? Oui ! Alors il faut faire confiance à l'ÉTEQ et ses programmes de formation universitaire.

Nous avons plusieurs opportunités de dire « NOUS » plutôt que « JE ». Nous pouvons devenir meilleurs ensemble. Nous pouvons répondre à la mission de rejoindre ceux qui ne connaissent pas encore Jésus. Est-ce que vous choisissez de faire partie de cette équipe et de cette mission ?

J'aimerais avoir de votre part un « OUI » ferme pour l'avenir des FM au Québec. C'est ce que nous voulons voir pour les prochaines années.

Mon souhait

Mon cœur est contrit pour notre famille d'Églises. Mon désir est de voir des Églises en santé, qui collaborent, qui sont bénies et remplies d'amour les unes pour les autres à travailler ensemble dans la mission que Jésus nous a confiée comme une seule équipe... Celle de multiplier des disciples et des Églises à travers non seulement le Québec, mais aussi tout le Canada.

C'est ce que j'aimerais vous suggérer pour nos Églises et pour notre famille d'Églises; cette force dans l'unité et dans la confiance. ☐



L'Équipe de louange et Zacharie Leclair pour le mot de bienvenue.

Retour sur l'AGA

Par Zacharie Leclair,
nouveau président de l'AEFMQ.



Le Samedi 7 avril dernier, lors de la convention annuelle des délégués, vous avez choisi de me confier la présidence du Conseil d'Administration de notre AEFMQ. Je veux premièrement vous remercier de me faire confiance pour diriger les activités et processus du CA dans cette dernière année qui effectuera mon mandat comme administrateur.

Bien qu'effrayé à l'idée de devoir chauser les patins de mon grand frère Bruno Synnott, mais avec la certitude d'avoir son appui, j'entrevois ce rôle avec optimisme. J'ai en effet le privilège de compter non seulement sur deux alliés expérimentés et pleins de zèle en Richard Lougheed et Jonathan Paradis au sein même du CA, mais aussi de compter sur les services d'Alain Després comme principal exécutif (en tant que nouveau coordonnateur pour le CA et nos Églises), en plus de Danielle Lajeunesse comme agente de liaison et éditrice du Lien.

Le rôle de président du CA est en principe un rôle purement fonctionnel; c'est-à-dire qu'il assure le bon déroulement et la légalité du processus administratif et décisionnel du CA et de l'AEFMQ. Or sous l'exemple de Bruno, j'ai aussi eu le plaisir de voir au cours de mes années comme se-

crétaire un président qui incarne volontiers la mission et la vision de l'AEFMQ, qui mobilise, inspire et encourage l'ensemble de nos Églises et leurs dirigeants. Sans prétendre apporter tout ce que Bruno a apporté, j'espère aussi vous être tout à la fois utile à vos missions d'Églises particulières, et source d'unité et de cohésion dans notre mouvement collectif frère mennonite pour l'Évangile au Québec, comme il est décrit dans Actes 9,31 : « L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie [mettons le Grand Montréal], s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit. »

Malgré mon optimisme, je ne suis pas sans discerner – discernement conçu au fil de nos réunions du CA – des besoins pour notre association. Je me fais du souci pour la pérennité de notre mouvement (lacune d'une jeunesse, finances à long terme). Je me préoccupe aussi des relations entre les Églises francophones et anglophones, ainsi que du lien de confiance entre celles-ci et notre association. J'espère également contribuer à améliorer la collaboration entre l'AEFMQ et ses agences et partenaires pour maximiser l'impact de tous. Une première étape pour moi est de travailler à regarnir le CA en y représentant

mieux les Églises. Pour ce faire, Alain, moi-même, ainsi que le CA comptons sur le bon jugement et la coopération de nos dirigeants d'Église. Pasteurs, leaders, nous avons besoin de vos yeux de recruteurs! N'hésitez pas à transmettre à Alain ou à moi-même vos candidats aptes à se greffer au présent CA.

Comme le Seigneur ne nous demande rien sans nous en donner les moyens nécessaires, je dois souligner l'extraordinaire équipe qui s'active dans l'ensemble de nos agences et partenaires : l'ETEQ, le Camp Péniel, MB Missions/C2C, le MCC (sans chauvinisme aucun), etc. Oui, Dieu est bon pour les frères mennonites! Je considère aussi nos forces comme un socle sur lequel un peut continuer de bâtir : l'ensemble de nos bâtiments et institutions, notre vécu riche en succès et insuccès (lesquels peuvent aussi s'avérer précieux), la façon collégiale et participative dont nous, les FM, vivons l'Église, le soutien de nos amis des autres provinces canadiennes, notre belle confession de foi à la fois articulée, pleine d'humilité, mais forte en conviction, et combien plus encore. Si nous conjugons ce que nous avons avec les vertus qui nous viennent de Dieu, celui-ci ne laissera pas notre œuvre « vaine dans le Seigneur » (1 Co 15,58).

Bénédiction à tous. □

Témoignage de vie



Extrait de l'article de Judith Lachapelle dans la Presse+ du 8 avril 2018. Entrevue avec Bruno Synnott, pasteur de l'église de Saint-Laurent.

Sur la photo de classe de sixième année, Bruno Synnott (11 ans) braque un regard franc, presque baveux, vers le photographe. « C'est vrai, j'avais une grande confiance en moi. »

« L'arrivée au secondaire a été un choc, raconte-t-il. Je suis passé de garçon populaire en sixième année à *reject* au secondaire. Je me suis fait niaiser dès mon arrivée, et je ne m'en suis pas débarrassé avant la fin. » [...] « Quand je suis arrivé au cégep, ç'a été la liberté. Je sortais enfin dans la lumière, mais j'avais beaucoup d'amertume à cause d'un conflit avec mon père. Il y avait une souffrance dans ce que je faisais. Et puis, un jour, mon père est décédé subitement. Et mon château de cartes s'est écroulé. J'avais 20 ans. »

Bruno travaillait alors comme préposé aux bénéficiaires. Depuis deux ans, il cherchait un sens à sa vie qui n'allait nulle part. « Une connaissance est venue me voir et m'a demandé si j'avais déjà lu le Nouveau Testament. Non, je ne l'avais pas lu. Quand j'ai lu la Bible, le déclic s'est fait, je suis tombé en amour avec Jésus. Et je me suis dit que s'il y avait un Dieu, c'était lui. J'ai prié. J'ai

ressenti une présence, c'était indescriptible, c'était clair. Je suis rentré chez moi en disant à ma mère que j'avais rencontré Dieu.

Elle m'a regardé avec un de ces regards... », dit-il avant d'éclater de rire. La famille de Bruno était pourtant catholique pratiquante. Mais celui qui l'avait convaincu de lire la Bible l'a aussi emmené à une messe protestante à Sainte-Rose. « Il y avait plein de jeunes, c'était animé, se souvient Bruno. Je me suis joints à un groupe et je n'ai plus abandonné. Ça été difficile pour ma famille d'accepter que j'aille dans une église évangélique, dit-il. Mais j'ai trouvé chez les évangéliques une façon très moderne de vivre la foi. L'Église évangélique est encore jeune au Québec. On nous associe beaucoup aux évangéliques américains, et c'est vrai, il y a eu plusieurs branches qui sont parties de là. Il y a beaucoup de vérité dans les critiques. Mais c'est une Église qui, je pense, a des principes de base qui sont importants pour la société. »

Des études universitaires en théologie et un mariage plus tard, le voilà aujourd'hui père de quatre enfants, au-

mônier à l'hôpital St. Mary's et pasteur à l'Église chrétienne de Saint-Laurent. Dans l'immeuble qui abrite le lieu de culte, une bonne dizaine de locaux sont réservés à des groupes communautaires fréquentés par des nouveaux arrivants. Ici, un comité logement, là, un atelier d'enseignement de la coiffure, puis une halte-garderie...

On en revient à la photo de classe, quel conseil donnerait-il s'il pouvait parler au garçon de la photo ? Il est pensif. Cherche ses mots. Si je pouvais me parler à 11 ans, je me dirais quelque chose comme : « T'as un bel avenir, ne te décourage pas. Ça ne sera pas facile, mais ne lâche pas. » □



http://plus.lapresse.ca/screens/c3b9444c-fb19-4cc8-80ec-d988bda201e0__7C__0.html?utm_medium=Email&utm_campaign=Microsite+Share&utm_content=Screen

Entrevue avec Ernest Geiser; intercesseur au Palais fédéral à Berne (Suisse)

Ernest Geiser est ancien à l'Église évangélique mennonite de Tavannes (60km au nord de Berne).

Cet article vient de Suisse et s'inscrit dans le cadre des articles du Réseau mennonite francophone (RMF). Trois par an, les journaux mennonites PERSPECTIVE (Suisse), Christ Seul (France), Le Lien (Canada) et le site de la Conférence mennonite mondiale proposent un article commun.



En quoi consiste le travail d'un intercesseur fédéral ?

Je suis à Berne durant les quatre sessions du Parlement de trois semaines chacune, soit douze semaines par année. L'intention est de cultiver « sur place » la prière en faveur des personnes élues. J'ai la possibilité de les saluer et d'échanger quelques mots, exprimer de la reconnaissance pour leur engagement, parfois écouter une difficulté ou évoquer la complexité des enjeux. Les choix des autorités politiques ont une influence directe sur les développements d'une nation. Paul écrit à Timothée : « Il faut prier pour les rois et ceux qui détiennent l'autorité, afin que nous puissions mener une vie tranquille, paisible, respectable, dans un parfait attachement à Dieu » (1Ti 2.2).

Durant les sessions, beaucoup de personnes se trouvent au Palais, celles liées aux services de sécurité, des médias et des services parlementaires, sans parler des nombreux visiteurs.

Comme je bénéficie d'une accréditation, j'ai l'occasion de me rendre dans la salle des pas perdus et les salles de travail des députés qui sont les endroits privilégiés pour les rencontres spontanées et les échanges informels. J'ai également accès aux tribunes des deux Chambres et aux espaces publics du bâtiment.

En dehors des sessions je réponds à des invitations pour parler de cet engagement à des Églises, des groupes de jeunes ou d'ainés. C'est l'occasion d'encourager les personnes qui ont une vocation dans le domaine politique et de rappeler l'importance de la prière pour les autorités.

Ton travail te permet-il de rencontrer des personnes de toutes les confessions ?

Oui, je rencontre les personnes des différentes confessions, également celles sans confession. Notre présence est à la fois réelle et discrète, il n'est pas indiqué de s'imposer ! Sur le plan formel, nous les trois intercesseurs dépendons d'élus, membres du Groupe parlementaire « Politique chrétienne ». Ce groupe est formé par des personnes appartenant aux différentes formations politiques.

Certains parlementaires abordent très volontiers des thèmes liés à la foi chrétienne, d'autres tout en appréciant notre présence souhaitent rester plus discrets. Nous prions également pour les personnes qui restent plus distantes par rapport à notre travail, elles sont appelées à exercer des responsabilités comme leurs collègues.



Illustration : Nicolas de Flüe (1417-1487) incarne l'esprit de compromis et l'attitude pacifique de la Suisse, statue dans le hall d'entrée du Palais fédéral.

Comment es-tu arrivé dans ce ministère ?

Quel est ton parcours ?

Trois éléments ont été déterminants pour répondre à cet appel.

- Le premier remonte à mon enfance. Durant l'époque où mon père assurait un mandat politique sur le plan communal, à sa prière il intégrait des questions sociétales en demandant la sagesse à Dieu.
- Le second est lié aux réconciliations vécues entre les anabaptistes et les autres Églises, parfois avec les autorités politiques. Ces démarches m'ont rendu attentif à notre héritage qui véhiculait une vision pessimiste du rôle de l'État. Alors que son rôle est nécessaire pour le bien commun, sa mission doit rester contenue. Jésus a évoqué cet enjeu : « Payez à l'empereur ce qui lui appartient, et à Dieu ce qui lui appartient » (Mt 22.21).

- Avant le début de ma collaboration en 2013, j'ai été encouragé par la prophétie de différentes personnes. Leurs paroles orientaient mon attention vers ce service.

Quelles sont les joies et les satisfactions ?

Les échanges personnels sont passionnants. Les conversations traduisent souvent la recherche de meilleures solutions, avec des approches très variées ! Sur les tribunes j'apprécie assister aux débats qui s'orientent vers la recherche de consensus. Régulièrement je reçois des encouragements de personnes qui me remercient d'être intercesseur à Berne, souvent elles m'assurent de leur prière.

Quels sont les difficultés et les défis ?

Je ne connais pas de difficultés particulières. Parfois je dois rappeler aux chrétiens déçus par les choix politiques que le Parlement n'est pas une Église. Mais c'est bien le lieu où des hommes et des femmes de foi peuvent s'engager ! □

Camp Péniel



CAMP D'ÉTÉ 2018

Cet été, c'est sous le thème de « Péniel à l'enquête » que les campeurs seront transportés au temps du célèbre Sherlock Holmes. Ils accompagneront ce dernier dans sa recherche de la vérité :

Les affirmations de la Bible au sujet de Jésus-Christ sont-elles vraies?

Pour de plus amples informations ou pour avoir accès au formulaire d'inscription, visitez notre site Internet!

Camp 7-12 ans (1)	8 au 13 juillet	275\$
Camp 7-12 ans (2)	15 au 20 juillet	275\$
Camp 13-17 ans	1er au 6 juillet	285\$
Camp famille (1)	22 au 27 juillet	Voir site Internet
Camp famille (2)	29 juillet au 3 août	Voir site Internet

Chaque enfant additionnel d'une même famille obtient 50\$ de rabais!
Rabais de 25% disponible pour les familles à faible revenu.

www.camppenielquebec.ca

Témoignage de Kristen Corrigan, directrice générale de l'ETEQ

Verset clef : Aussi, depuis le jour où nous avons entendu parler de vous, nous aussi, nous ne cessons de prier Dieu pour vous. Nous lui demandons qu'il vous fasse connaître pleinement sa volonté, en vous donnant, par le Saint-Esprit, une entière sagesse et un parfait discernement. Ainsi vous pourrez avoir une conduite digne du Seigneur et qui lui plaise à tous égards. Car vous porterez comme fruit toutes sortes d'œuvres bonnes et vous ferez des progrès dans la connaissance de Dieu. Dieu vous fortifiera pleinement à la mesure de sa puissance glorieuse, pour que vous puissiez tout supporter et persévérer jusqu'au bout et cela avec joie. (1 Co 1,9-11).

Mon parcours est incroyable comme vous le verrez. Seule une intervention divine pouvait changer ma route et me permettre d'être où je suis aujourd'hui.

Je viens d'une famille de non-croyants. Mon père était agnostique et ma mère avait des croyances celtiques. Je suis la cinquième de 7 enfants. J'ai 3 sœurs, 3 frères qui demeurent tous en Colombie-Britannique. Mes parents sont maintenant décédés. Je n'ai aucun oncle ou tante, car mes parents étaient enfants uniques. J'ai le bonheur d'avoir un garçon de 40 ans et une fille de 38 ans et trois petits enfants (7, 11 et 13 ans).

Enfance et mariage

Mes parents ont déménagé de Toronto à Québec, juste avant ma naissance. Je suis la seule enfant de ma famille qui est née ici au Québec et qui a grandi au Québec. Plus tard, ils ont déménagé en Colombie-Britannique. Moi aussi, j'ai suivi quelques mois plus tard, vous comprendrez pourquoi dans quelques instants.

L'atmosphère familiale de ma jeunesse oscillait entre amour et violence. Ma mère est devenue alcoolique et vivait

deux personnalités. C'est récemment que nous pensons qu'elle devait être bipolaire. C'est pourquoi j'ai quitté la maison tôt pour étudier au CÉGEP.

La situation n'était pourtant pas plus drôle. Car à 16 ans, j'avais une relation illicite avec un homme marié de 36 ans. Je croyais être en amour, maintenant je comprends que c'était une fuite.

Deux années plus tard, j'ai réalisé qu'il n'y aurait pas d'avenir dans une telle relation et j'ai quitté Québec pour Vancouver. Me croyant maintenant sage et adulte, j'ai commencé beaucoup trop rapidement une relation avec un homme en instance de divorce qui montrait déjà une dépendance à l'alcool. Malgré le désaccord de mes parents, je l'ai marié (en pensant que cette demande serait la seule de ma vie). Quand je lui parlais de son alcoolisme, il me disait que c'était mon problème, et que pour lui tout était sous contrôle. Erreur! Je fuyais encore, mais cette fois-ci dans le travail (chez BCTEL aujourd'hui TELUS). J'ai rapidement gravi les échelons comme



Kristen et son conjoint Garry Corrigan.

gérante puis comme enseignante en leadership. Je donnais des conférences à travers tout l'Amérique du Nord. Mais il est arrivé un moment où je devais affronter la réalité : son alcoolisme n'était pas sous contrôle. J'étais totalement confuse et perdue, car je pensais que c'était de ma faute.

Dieu à l'œuvre

C'était pendant ce temps de crise, que Dieu s'est révélé. J'ai eu une rencontre sur le chemin de Damas (comme Paul) où j'ai vraiment senti la présence divine et que je devais le connaître.

Ayant eu l'enseignement protestant au primaire, je me souvenais du Psaume 23. J'ai alors trouvé une église évangélique où j'ai suivi des cours comme nouveau membre (Découvrir Jésus, La Confession de foi, le baptême, etc.). C'est là que j'ai appris quelques versets de la Bible qui ont changé ma vie,



Fondée en 1976, l'Institut biblique Laval (IBL) est devenu l'École de théologie évangélique de Montréal (ETEM) en 1991. Puis partenaire avec l'Institut biblique VIE (IBVIE), elle est maintenant connue sous l'appellation École de théologie évangélique du Québec (ETEIQ), soutenue par les Églises des frères mennonites du Québec (AEFMQ), du Canada (CCMBC) et de l'Alliance Chrétienne et Missionnaires (ACM).

L'ETEIQ est une école issue de familles d'églises évangéliques mobilisées pour la formation théologique de niveau universitaire au service des communautés chrétiennes, afin d'équiper des hommes et des femmes pour servir Christ dans le contexte changeant du Québec et du monde.

Pour plus d'information : consultez la toile www.eteq.ca

comme Romains 8,1 : « Maintenant donc, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ. » et l'épître aux Colossiens : « Les tentations qui vous ont assaillis sont communes à tous les hommes. D'ailleurs, Dieu est fidèle et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Au moment de la tentation, il préparera le moyen d'en sortir pour que vous puissiez y résister. » (1 Co 10,13).

J'étais en feu pour Jésus. Je me suis impliquée comme placeuse, puis partenaire de prière. Je voulais aider, selon les besoins de la communauté. En parallèle, j'ai entrepris la démarche du divorce et je ne sais pas comment j'aurais pu survivre à cette période de ma vie sans avoir une communauté de foi autour de moi. De plus, mon fils (qui avait 18 ans) a attrapé une maladie rare et mortelle qui s'appelle Guillian Barré. C'est pendant cette épreuve que Dieu m'a montré sa force et sa grâce. Car malgré le fait que cette maladie était exceptionnelle, mon pasteur l'avait eu quand il était jeune. Il connaissait donc bien ce qu'il fallait faire. Et Dieu, malgré toutes attentes, a répondu à nos prières par une guérison complète. Pour moi c'était, et ça demeure, un miracle!

Un autre baume sur mes blessures

Puis, sur ma route, Dieu avait d'autres surprises pour moi. Toujours à Vancouver, j'ai rencontré un homme sage, un homme qui était capable de me comprendre et de m'aider même quand j'étais sous beaucoup de stress. Curieusement (un clin d'œil de Dieu) cet homme était un ami d'enfance et le voisin de notre ferme à Valcartier (un village au nord de la ville de Québec). Cet homme s'appelle Garry Corrigan. D'arrière-plan catholique, il avait lui aussi trouvé Jésus pendant un temps d'épreuve. Nous fréquentions la même église.

Nous voulions nous marier rapidement, mais l'Église a refusé. Un parcours rempli de sagesse et de guérison d'âmes s'avérait nécessaire avant. Ce fut un temps d'humilité, de croissance personnelle et d'authenticité l'un et l'autre et devant Dieu, que nous ne pensions pas possibles. Nous apprenions qu'il n'y avait aucune condamnation en Jésus Christ (Rm 8,1). Après ce temps de formation, le Saint-Esprit et le conseil d'église ont béni notre union.

Pendant toutes ces transitions, j'ai ré-

alisé que je n'étais plus confortable d'enseigner le leadership sur une base séculière. Recommandé par notre pasteur, l'idée de faire une maîtrise en théologie est venue. C'est là que j'ai découvert le leadership de Jésus. Tout en étudiant au 2e Cycle, j'ai travaillé comme consultante puis comme directrice générale des ressources humaines pour *Trinity Western* en Colombie britannique.

Ce fut un temps béni, où nous avons eu la chance de vivre la naissance de mes trois petits-enfants, mais aussi des périodes d'épreuves comme des deuils, des problèmes de santé (j'ai appris que j'avais la maladie céliaque) et au travail des gestions de situations non voulues dans un contexte chrétien, d'ordre éthique. Puis l'appel de Dieu de venir ici au Québec à Montréal il y a 10 ans, comme directrice pour l'ETEIQ.

Quand je regarde ma vie, souvent je me sens faible et dépourvue, mais Dieu m'a toujours soutenue dans toutes les épreuves et il me montre encore une fois toute sa puissance et son amour jour après jour. Je serai donc en formation un jour et pour toujours! □



Dans l'ordre habituel, nous reconnaissons à la rangée arrière : Thoven Pierre (T), Philip Flynn (B), Colette Desjardins (B), Marcelin Pierre (T), Ginette Éthier (T), Robert Dagenais (pasteur), Anne-Marie Candio (T), Darlyne Rosier (B), Michel Rivest (B), Danicha Rosier (fille de Darlyne), Alex Jean (B), Benoît Sanschagrin (B) et Normand Toupin (membre).
 À la rangée avant : Leila Pierre (fille de Marcelin), Liliane Thifault (B), Marjolaine Tremblay (T), Mona Lisa Dumé (T), Julie-Rachel Gagné et Ginette Laurin (membre).
 Marie-André Abellard (T) n'était pas présente lors de la prise de la photo.

Célébrons l'arrivée de quinze nouveaux membres;

Le 29 avril dernier, nous avons eu la joie de baptiser huit personnes (B) et d'accueillir sept nouveaux membres par transfert (T) pour un total de 15 nouveaux membres.

La communauté de l'Église chrétienne
 de Ste-Thérèse
 est comme un jardin
 rempli d'une multitude de fleurs,
 d'arbustes et d'arbres.

Chacun aide l'autre à vivre.

Tous ensemble dans notre harmonie
 nous sommes un témoignage de la beauté de Dieu,
 créateur et jardinier.

Ce printemps Dieu a planté de nouvelles fleurs
 dans son jardin.

Chacune à son parfum et sa beauté.

Parmi elles il y a des roses, des lys,
 des tulipes et des arbres fleuris
 qui produiront une abondance de fruits.

Ils viennent embellir et enrichir
 le jardin de Dieu.

L'Église de Dieu est un lieu.

Lieu de vie, d'amour et de bénédiction.

Un lieu de relations, d'intimité, de partages,
 de créativité, de rencontres.

Un jardin arrosé tous les jours
 de la grâce divine
 et vivifié par l'Esprit de Dieu.

Nous devons grandir là où Dieu nous plante!

Robert Dagenais, pasteur de l'église chrétienne
 de Sainte-Thérèse.

Le 22 avril dernier, l'église Jubilee Montréal a eu un culte spécial en célébrant le baptême de quatre membres (Nathan Paradis, Arno Yusheng Cen, Guiaa Cipriano, Sahlee Punayan) et en consacrant à Dieu bébé Leona Green, fille de Nathan et Melissa Green. Un matin de plaisirs et de souvenir des miracles que Dieu a accompli dans la vie de nos frères et soeurs!

Last April 22, Jubilee Montreal church had a special celebration with the baptism of 4 of their members (Nathan Paradis, Arno Yusheng Cen, Guiaa Cipriano, Sahlee Punayan) and the dedication to God of baby Leona Green, daughter of Nathan and Melissa Green. A fun morning remembering God's miracles in the life of our brothers and sisters!

Jonathan Paradis, leader.



Aidons à reboiser Haïti!

MCC

Marche pour la paix 2018



Samedi 26 mai 2018
À la Réserve Alfred-Perry,
1212 rue de la Traverse,
Prévost
11h00

Pour info et inscription:
zacharieclair@mcccanada.ca



« Sois courageux et fort ! Ne t'effraie pas, ne sois pas découragé, car le Seigneur, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras. »
Josué 1:9

Passé à l'**ACTION** !

Dieu t'invite à une nouvelle étape dans ta foi pour le rejoindre et visiter de nouveaux endroits avec lui. Certains de ces endroits pourraient être des destinations exotiques autour du globe, mais de nombreux autres seront des endroits inexplorés du cœur.

Dieu est ton navigateur et le Saint-Esprit ta boussole. Prépare-toi pour une aventure internationale avec Jésus. Es-tu prêt(e) ?

ACTION France est l'art d'apprendre à avoir confiance en Lui et à Le servir de tout son cœur. Ensemble, avec d'autres jeunes adultes, vous partirez en équipes, recevrez une formation et serez envoyés en mission dans les pays francophones.

- Formation - 1 semaine
- Mission - 3 semaines
- Débriefing - 1 semaine

15 juillet - 18 août 2018

Date limite d'inscription : 1er avril 2018

www.mbmission.org/ACTIONfrance

Lieux de mission possibles -

Burkina Faso, Burundi, Guadeloupe, France



Nouveauté à l'automne 2018

Certificat d'études pastorales aussi en anglais

L'école continue d'offrir ses programmes francophones (Certificats, Baccalauréat, Maîtrise)



École de Théologie Évangélique du Québec

L'ETEIQ est une école issue de familles d'églises évangéliques mobilisées pour la formation théologique de niveau universitaire au service des communautés chrétiennes, afin d'équiper des hommes et des femmes pour servir Christ dans le contexte changeant du Québec et du monde.

www.eteq.ca

En partenariat avec



Faculté de théologie
et de sciences religieuses



Mercredi 23 mai 2018

19h30 à 21h30

Animatrice : Danielle Lajeunesse (450) 472-4926

Église chrétienne évangélique de St-Eustache

69, rue Saint-Laurent, Saint-Eustache, J7P 3X6

Coût : **gratuit**

LA SPIRITUALITÉ QUAND SURVIENT LA MALADIE L'APPORT DE LA FOI CHRÉTIENNE

RSVP : Danielle Lajeunesse
(450) 472-4926
dlajeunesse@aefmq.org

Pendant cette formation,
nous verrons :

- L'influence de notre contexte démographique, laïque et politique
- Les constituants de la spiritualité et de la foi
- La richesse incroyable de la foi chrétienne lors d'épreuves
- Les exemples bibliques réconfortants
- Quelques réponses bibliques à la souffrance

Couverture du livre de Linda Oyer, *La souffrance chemin de vie?* Ed. Mennonites, France, 2016.
Disciples d'Emmaüs et Jésus

Cette rencontre permettra de partager mes recherches dans le cadre d'étude de deuxième cycle avec l'ETEIQ, le thème de la recherche était : *L'exploration du rôle de la spiritualité chez les personnes souffrantes.*

La soirée sera sous forme d'atelier, avec questions et réflexions en groupe. **Bienvenue à tous!**